

## A MARGUERITE GONON EN HOMMAGE...

En hommage... elle en aurait ri !

Notre première idée, avec quelques amis, avait été de lui offrir, effectivement, en hommage, un volume d'études d'histoire, d'ethnologie, d'archéologie ; mais cela ne s'est point fait. En revanche, dans le cadre de cette publication<sup>1</sup> il nous a semblé possible de réunir quelques souvenirs personnels la concernant, sous forme d'histoires, pour elle, qui savait si bien nous en conter.

Ces quelques souvenirs ne sont effectivement que des détails mais ils reflètent les traits d'un caractère complexe, généreux mais ferme, toujours enthousiaste ; le propos était encourageant.

La Diana<sup>2</sup> m'avait permis de rencontrer Marguerite Gonon et surtout d'apprécier son verbe rigoureux, coloré, précis. Lors d'une assemblée trimestrielle de cette société savante, elle était accompagnée d'un garçon relativement jeune, originaire de Feurs, un peu surpris d'être là, et qu'elle avait présenté comme étant susceptible de devenir archéologue. Ce jeune homme devait expliquer une découverte archéologique récente et, si mon souvenir est exact, faire comprendre le rôle possible des jeunes dans les recherches à venir. Le jeune en question devait effectivement "bien marcher" : quelques années plus tard il effectuait un recensement de toutes les collections archéologiques particulières de Feurs dans lesquelles se rencontraient des céramiques peintes gallo-romaines. Le travail était d'importance et nécessitait une publication en deux parties dans le bulletin de La Diana<sup>3</sup>. Le même, encore un peu plus tard, devait publier, en collaboration avec le signataire de ces lignes, les "notes de fouilles de Vincent Durand et de Chaverondier" se rapportant à l'oppidum gaulois du Crêt-Châtelard<sup>4</sup>. Il devait soutenir une maîtrise d'Histoire à l'Université de Lyon III<sup>5</sup>. Il est depuis professeur d'histoire et de géographie c'est Patrick Peronnet. Marguerite avait vu juste<sup>6</sup>.

Il y a quelques années déjà, une association destinée surtout à rendre service en publiant quelques travaux utiles d'étudiants et d'amateurs voyait le jour sous le nom d'Opus. Les travaux publiés - et ils sont désormais nombreux - n'intéressaient pas libraires ou éditeurs en raison des faibles quantités de "tirages" nécessaires. Argent et bénéfice obligent. Mais il était tout de même important de diffuser ces travaux ; ils représentaient souvent une somme considérable de recherches pouvant être utiles à d'autres chercheurs. Lors des toutes premières publications, il fut fait appel à Marguerite Gonon qui d'emblée comprit notre démarche, devint membre de notre comité de patronage et nous fit allouer par la Fondation dont elle avait la charge une importante subvention.

En 1963, avec Mlle Eliane Viillard<sup>7</sup>, elle me sollicitait pour présenter dans le cadre du Congrès des Sociétés Savantes qui, cette année, se tenait à Saint-Etienne, une exposition sur l'archéologie du département.

<sup>1</sup> *Village de Forez* et *OPUS* (Organisation pour la Publication de Travaux d'Intérêt Scientifique).

<sup>2</sup> Tous les lecteurs de *Village de Forez* connaissent la Diana, société d'histoire et d'archéologie, plus que centenaire, et conservatoire de la mémoire forézienne.

<sup>3</sup> Peronnet P., *La céramique peinte gallo-romaine de Feurs*, Bulletin de la Diana, XLIX, 1985, p. 79 à 115.

<sup>4</sup> Périchon R., Peronnet P., *Vincent Durand, archéologie et recherche au XIX<sup>e</sup> siècle* (les fouilles du Crêt-Châtelard), 1872-1895, C.E.F., Université de Saint-Etienne, 1984.

<sup>5</sup> Peronnet P., *L'oppidum de Joeuvre* (Loire), de l'Age du Fer, au Bas-Empire, OPUS, Saint-Etienne, 1987, 157 p.

<sup>6</sup> Pas tout à fait cependant car on prétend que depuis il a délaissé quelque peu l'archéologie pour la musique !

<sup>7</sup> Conservateur des Archives départementales.

C'est La Diana qui devait prêter l'essentiel des objets présentés. Il fallait faire vite, très vite ; le président stéphanois de ce Congrès, homme de liquidation des houillères entre autres, était pressé, très pressé et beaucoup plus que nécessaire. Marguerite était là, fort heureusement, elle intervint. Son entrain et sa bonne humeur réglèrent bien des problèmes ; elle se chargeait elle-même de la présentation de documents d'histoire et tout fut au point largement à temps.

Marguerite Gonon n'était pas archéologue, mais elle éprouvait beaucoup d'intérêt pour les découvertes que les uns et les autres lui rapportaient, oralement, ou en lui montrant les objets découverts. Elle nous recevait dans sa maison de Poncins, toujours ouverte. Elle nous écoutait, attentive à nos préoccupations, sans complaisance, mais toujours avec un mot amical. Et surtout elle se désespérait avec nous de voir disparaître le patrimoine archéologique de la région et tout particulièrement celui de Feurs. Elle consacra beaucoup de temps à la Société des Amis du Musée<sup>8</sup>. Elle savait prodiguer des encouragements à tous les chercheurs, s'intéressait à nos travaux et critiquait à l'occasion ce qui n'apparaissait pas clairement dans le propos ou dans le texte.

Sa spécialité, le Moyen Age et les chartes. D'autres que nous en parleront... Mais ce qui nous surprenait parfois, c'était ses divergences avec Etienne Fournial, médiéviste de renom<sup>9</sup>. Il existait, entre eux deux, plusieurs décennies d'amitié, mais leur point de vue divergeait souvent - parfois pour des problèmes de peu d'importance - ce qui provoquait des crises qui nous valaient les confidences acides de l'un à propos de l'autre, sans jamais pourtant que ne soient tranchés leurs liens de profonde affection.

Personnellement, j'ai eu l'occasion de contribuer à la mise en place du Musée Forézien d'Ambierle, au tout début de son installation par Alice Taverne (1947), un peu avant que notre ami Robert Boullier ne prenne le relais<sup>10</sup>. J'ai toujours été tenté de rapprocher, dans mon esprit, ces deux femmes de caractère qu'étaient Marguerite Gonon et Alice Taverne. Elles se connaissaient à peine je crois et leurs différences étaient fondamentales. Et pourtant, toutes deux ont recueilli et mis en valeur des éléments essentiels du passé forézien. Pour Marguerite, c'était, indépendamment des chartes et des textes, le folklore, les traditions, les coutumes et pour Alice les éléments matériels ou symboliques correspondant aux usages anciens, sans qu'elle néglige pour autant la tradition orale. Si Marguerite voyageait beaucoup, donnait des conférences, publiait nombre de travaux, Alice, en revanche, s'était recluse dans son musée pour n'en plus jamais sortir, ne publiait pas, mais accumulait quantité de notes... Elle accueillait ses visiteurs avec enthousiasme et savait également faire profiter les autres de son savoir.

Leurs idées étaient fort différentes, l'une était chrétienne, l'autre agnostique, mais leur contribution à nos connaissances et à l'Histoire représente une pierre monumentale de l'édifice.

Sous le surnom de Christine, Marguerite Gonon avait participé activement, en collaboration avec le Comte de Neufbourg, aux débuts de la Résistance en Forez, après la débâcle de 1940. Elle a maintes fois rappelé son rôle, encore récemment dans une série télévisée<sup>11</sup>. Son énergie lui a servi, ses relations également ; il semble cependant qu'elle n'ait jamais dévoilé tous les aspects de ses activités pendant la guerre, en particulier son rôle exact à la fin de l'occupation allemande.

Certains ont voulu contester la véracité de ses dires ; leurs arguments étaient, semble-t-il, fragiles. Ils ne furent jamais, à notre connaissance, publiés.

Elle avait souvent "la dent dure", y compris pour ses amis. Et j'ai le souvenir qu'à l'occasion d'un voyage d'étude en Afrique du Nord, chez les potiers de Jerba, en compagnie de mon ami Daniel Pouget<sup>12</sup>, lorsqu'elle apprit notre départ ensemble, elle se répandit en commentaires lyriques sur les éventuelles fredaines qu'elle

<sup>8</sup> Le musée d'Assier, à Feurs.

<sup>9</sup> Ancien doyen de la faculté des lettres de Saint-Etienne.

<sup>10</sup> Conservateur actuel du musée Alice-Taverne.

<sup>11</sup> FR3, octobre 1996.

<sup>12</sup> Conservateur des musées du Forez.

supposait nous voir accomplir... Las, si elle avait su ; ce fut l'une des expéditions les plus éprouvantes - les conditions climatiques en étant la cause - qu'il nous fut donné d'accomplir. Nous le lui fîmes savoir.

Marguerite savait être drôle et les auditeurs de ses conférences en conservent de merveilleux souvenirs. Un jour, en verve et au téléphone, elle se remémora soudain une histoire à propos de médecine ; elle devait la raconter plusieurs fois par la suite : "Une brave femme des environs de Poncins possédait de nombreux enfants et, consultant une nouvelle fois l'homme de l'art, elle apprit qu'elle était encore enceinte. Le médecin l'encouragea... Et lui dit qu'en cas de problème elle n'avait qu'à l'appeler au téléphone. A quelque temps de là, notre médecin reçoit effectivement un appel de la dame : Ah docteur.... je viens de faire une fausse couche. Bien dit le docteur, mais qu'est-ce qui vous fait dire que vous avez fait une fausse couche ? Oh bien sûr que j'y sais, répond la dame, j'ai vu passer le "fétiche".

Marguerite aimait profondément les gens de la campagne au milieu desquels elle vivait. Ses motivations étaient nombreuses : simplicité, franchise, courage, conservatisme. Leur foi. Elle connaissait leurs soucis, leurs problèmes, leurs souffrances aussi. Elle compatissait et savait venir en aide si besoin était, tout en observant d'un oeil malicieux et amusé leurs nombreux travers qu'elle nous restituait sans vergogne.

La dernière lettre que j'ai reçue de Marguerite exprimait un souhait. Elle me demandait d'accueillir un radiesthésiste. Effectivement, l'homme au pendule m'écrivit pour m'affirmer d'étonnantes découvertes archéologiques concernant notre région ! A l'évidence fantaisistes. Je répondis en conséquence au devin. Et lors d'une dernière rencontre avec Marguerite, je lui expliquais l'affaire. Elle en rit. Et ne sembla pas me tenir rigueur de mon scepticisme.

Depuis un certain nombre d'années une terrible maladie la rongait, qu'elle supportait avec stoïcisme. Quand elle en parlait, c'était soit avec désinvolture, soit pour se moquer de son handicap. Et, malgré la souffrance, elle était toujours disposée à venir ici et là parler des choses qui lui tenaient à cœur.

Elle était ingénieur au C.N.R.S. et, malgré son travail qui la retenait dans sa petite province, ses vues dépassaient largement les montagnes voisines. Loin, plus loin. Elle avait une façon à elle d'envisager les grands problèmes de ce monde dont elle aimait à converser entre amis ; elle prenait plaisir à évoquer plutôt les petites gens que les grands seigneurs. Son sens de l'Histoire était surprenant. Si, à l'occasion de ses recherches, elle s'apitoyait sur les conditions de la paysannerie d'Ancien Régime, elle n'en comprenait pas moins les vicissitudes du temps présent.

Si nous avons retenu d'elle quelques grandes pages d'histoire forézienne, elle nous a donné en même temps une bien grande leçon de probité, d'enthousiasme et de courage.

**Robert PERICHON**

*(Octobre 1996)*

Mes remerciements vont à Mlle **Angélique Ravel** dont l'aide a été essentielle quant à la préparation de ces quelques lignes et à Mlle Muriel Jacquemont qui a bien voulu les corriger.